



PRÉFET DE LA CHARENTE

**Commémoration de la bataille de Verdun
Accueil de la Flamme du souvenir
Chasseneuil-sur Bonnieure, 9 juin 2016**

Discours de M. Salvador Pérez, préfet de la Charente

*« Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.
Entre les plus beaux noms, leur nom est le plus beau
Toute gloire près d'eux passe et tombe, éphémère ;
Et, comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier berce en leur tombeau.
(...) »*

*Ainsi, quand de tels morts sont couchés dans la tombe,
En vain l'oubli, nuit sombre où va tout ce qui tombe,
Passe sur leur sépulcre où nous nous inclinons,
Chaque jour, pour eux seuls se levant plus fidèle,
La gloire, aube toujours nouvelle,
Fait luire leur mémoire et redore leurs noms ! »*

*Gloire à notre France éternelle !
Gloire à ceux qui sont morts pour elles ! »¹ ...*

C'est par cet hymne que Victor Hugo rendait hommage avec force à ceux touchés au champ d'honneur et à la mémoire que nous leur devons.

C'est tout ce parcours mémoriel que nous perpétons en cette nécropole nationale, qui accueille tant de héros de la Seconde guerre mondiale, et qui accueille en son sein, aujourd'hui, le souvenir de la Grande guerre.

Ce lieu unique chargé de tant d'émotion nous permet d'unir dans un hommage solennel tous celles et ceux qui ont donné leur vie pour la France, ceux qui ont connu l'enfer de Verdun comme ceux, qui des maquis environnants, défendirent l'honneur de la France.

A Verdun, 300 jours et 300 nuits de feu et de mitraille, 53 millions d'obus ont labouré la plaine et rayé de la carte 7 villages, parmi lesquels Douaumont qui deviendra cet ossuaire impressionnant et grave. 362 000 soldats français y perdirent la vie ou y furent blessés. Le 11 novembre 1918, la France comptait ses pertes : 1 400 000 soldats morts ou disparus, 3 600 000 blessés dans le cœur et dans leur chair. Pas une famille, pas un morceau de notre terre de France ne sera épargné par la douloureuse litanie des enfants disparus inscrits aux flancs des monuments. Mais qu'ils soient mémorial, statue, bas-relief, stèle ou simple plaque, ils nous invitent à la reconnaissance et à l'espérance. Autant de lieux qui claquent à nos mémoires.

Ici, sous cette croix de Lorraine, reposent 2 256 soldats et résistants. Tous combattants de l'honneur, de la liberté, morts au seul cri de ralliement de « *Vive la France !* »

*« Les morts ne dorment pas. Ils n'ont que cette pierre
impuissante à porter la foule de leurs noms »²*

¹ Victor Hugo, « Hymne », *Les chants du crépuscule*, juillet 1831

Jeunes gens, sous chacune de ces croix et stèles, il y a un homme ou une femme qui a fait le don suprême de sa vie pour son pays et la défense des idéaux portés par notre République. Que ces monuments vous rappellent que notre liberté s'est faite dans la douleur.

Chacun d'entre eux a eu votre âge, a eu vos jeux, vos moments de joie et de peine. Chacun a vu sa vie s'interrompre brutalement, alors que les enjeux dépassaient la seule valeur d'une vie.

Venir saluer leur mémoire, s'incliner devant leur tombe, aujourd'hui, est tout à votre honneur, et j'espère que cette réalité vous permettra de sortir de la banalisation de la violence. Un corps qui s'écroule sur le sol n'est pas un acteur qui joue son rôle puis se relève. Ici, à Chasseneuil, chaque corps tombé est un héros endormi dans le sommeil éternel du Juste. Que la devise inscrite au fronton : « *Français, ne les oubliez pas* », demeure dans vos esprits.

Le monde a changé, la menace a changé, mais Verdun reste le symbole national de l'hommage aux combattants et de la recherche de la paix. Le Président de la République le rappelait le 29 mai dernier, à Douaumont : « *Notre devoir sacré est inscrit dans le sol ravagé de Verdun ; il tient en quelques mots : aimons notre patrie mais protégeons notre maison commune, l'Europe, sans laquelle nous serions exposés aux tempêtes de l'histoire.* » L'Europe, à laquelle nous devons la paix.

Cette flamme que nous accueillons quelques heures en Charente symbolise cette paix. Fragile, mobile, et pourtant vivace, cette flamme incarne autant notre attachement au souvenir, à la mémoire, au respect, que notre recherche partagée et exigeante du maintien de la paix et de l'unité des peuples.

Ravivée tous les soirs, depuis le 11 novembre 1923, la Flamme représente le cœur de notre Nation rendant un hommage perpétuel aux disparus des champs d'honneur. Elle n'a jamais cessé de briller, mêmes aux plus sombres heures de l'Occupation. Participer à la cérémonie de ravivage est un devoir de mémoire, et un geste citoyen.

Un rassemblement autour de nos valeurs.

Ces valeurs, portées haut par les idéaux de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, ont parcouru le monde et font de la France un modèle. Ce modèle qu'il a fallu maintes fois défendre encore aujourd'hui. Oublier les enseignements du passé serait renier le combat de ceux qui ont payé le prix du sang et des larmes. Ce serait hypothéquer notre avenir.

Nous devons être vigilants. La liberté se défend quotidiennement. La paix s'apprend.

« Les souvenirs sont nos forces. Ils dissipent les ténèbres. Ne laissons jamais s'effacer les anniversaires mémorables. Quand la nuit essaie de revenir il faut allumer les grandes dates comme on allume des flambeaux... »³

Que ces flambeaux passent des mains chargés de gloire, de ces 117 porte-drapeaux à celles des jeunes générations, tournées vers l'avenir : pour que vive la liberté !

² Louis Aragon, mémorial français de Mathausen. Le quatrain s'achève ainsi : « *la mémoire du crime est la seule prière / passant que nous te demandons* »

³ Victor Hugo, in *Paris Journal*, 28 février 1877, à propos de la naissance de la II^{ème} République